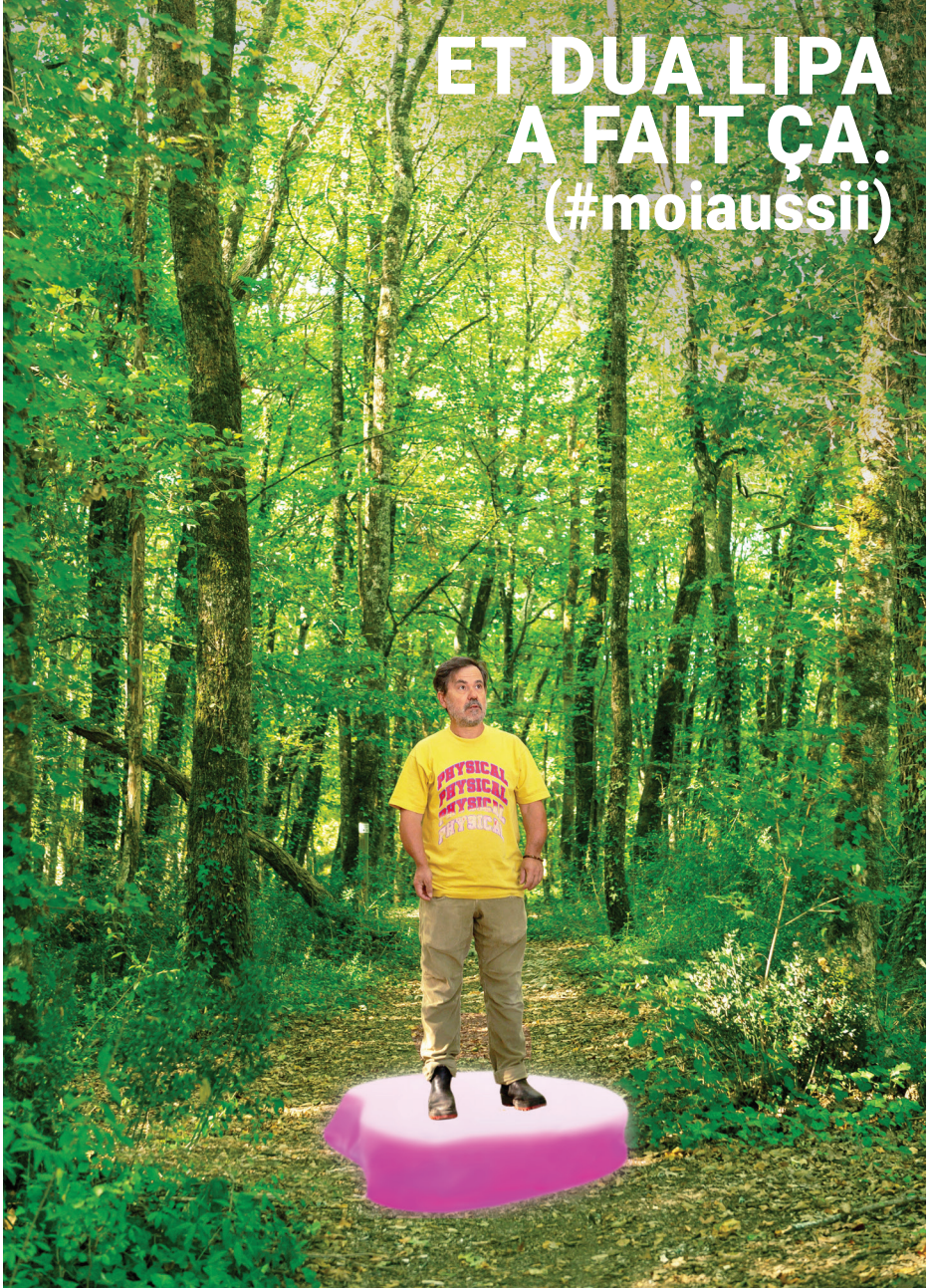


Un Projet de **RENAUD COJO**
en complicité avec **VINCENT JOUFFROY (I AM STRAMGRAM)**

CRÉATION 22.23.24 MAI 25 / Glob Théâtre Bordeaux
Une Production Ouvre le Chien/ La Route Production/ Le Glob Théâtre

**ET DUA LIPA
A FAIT ÇA.
(#moiaussii)**



PRÉAMBULE.

Après avoir rêvé de la biennale **DISCOTAKE**¹ sur trois éditions à Bordeaux et dont la totalité des créations proposées avaient pour ambition de mettre en évidence ce lien intime qui nous unit à un album issu de la culture musicale populaire à travers des projets participatifs, des performances, un concert, **OUVRE LE CHIEN** fait en ce printemps 24, le constat de l'impossibilité de poursuivre cette aventure en 2025 dans un contexte où l'économie culturelle s'appauvrit. C'est avec une transition joyeuse, toute empreinte d'imprudence et de folie que Renaud Cojo souhaite raviver cette expérience, comme il l'avait initié 15 ans auparavant avec ces projets autour du Mythe David Bowie en se racontant, cette fois, à partir de l'album *Future Nostalgia* (2020) de la chanteuse albanoise **DUA LIPA**.

¹ Une expérience artistique unique : Des artistes, des œuvres, des habitants, un territoire, de la musique... Imaginé par Renaud Cojo, DISCOTAKE est un festival qui invite à explorer ce que la musique populaire produit dans la mémoire collective. Cette trace est imaginée ici comme matière vivante ouvrant sur de la réflexion, de la création artistique, de l'échange avec des artistes et les habitants d'un territoire.

DISCOTAKE envisage l'infini répertoire des musiques populaires comme moteur d'un mouvement intime et de mise en commun des savoirs et des désirs.

Il est un espace inédit conçu pour l'émergence d'œuvres originales qui souhaitent réconcilier expressions contemporaines et appropriation de la création par le plus grand nombre.

Il favorise la porosité entre les musiques populaires et les arts contemporains de la scène ainsi que des protocoles pour des pratiques amatrices. (Projet Passion Disque/3300 tours).

La Salle des Fêtes de Bordeaux Grand-Parc, haut lieu chargé de l'histoire rock locale est l'épicentre de cette manifestation depuis 2019.

1. De David à Dua

APRÈS LA DISPARITION DE DAVID BOWIE en janvier 2016, outre toute une sémantique musicale et référentielle, je perdais également un important repère de ma vie intime. Les différents projets menés autour de cet artiste trouvaient naturellement une fin et n'étaient pas appelés à être reproduits ça et là afin d'éviter la posture souvent obscène de l'hommage aux morts.

En quête d'un substitut, une « méthadone vivante » afin de combler le vide laissé par cette disparition, aucune nouvelle voix ne parvenait à réveiller le processus de fascination. Dua Lipa arrivait un peu par hasard dans les occurrences proposées par la machine et plus spécifiquement grâce au réseau Instagram et son

lot de « journaux intimes », sans aucun lien pourtant avec la figure de Bowie.

Sceptique et peu enclin à la réception de cette musique simpliste et formatée pour l'air du temps, loin de la richesse complexe des compositions savantes de Bowie, contre toute attente l'album *Future Nostalgia* (2020) s'infiltrait insidieusement, étrangement, dans mon quotidien.

Peu à peu, curieusement l'univers musical de Dua Lipa me captivait. Les rythmes poussifs, les mélodies accrocheuses et l'esthétique rétro-futuriste de l'album commençaient à réveiller des mécanismes d'éblouissement que je croyais perdus... Je me surprénais à traverser le quotidien, bercé par l'écoute renouvelée de cet album, jusqu'à l'éprouver physiquement avec ce nouveau corps qui m'appartient encore et avec lequel je ne danse plus.

Les années étaient passées.

Inspiré par cette redécouverte, je décidais de concevoir une nouvelle performance scénique après avoir travaillé 15 ans auparavant la figure de Bowie à travers le projet *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* joué plus de 130 fois en Europe et célébré par le public et la presse.

Pour ce nouvel opus j'ai souhaité collaborer avec Vincent Jouffoy du groupe I Am Stramgram dont la pop scintillante et l'orientation folk de ses compositions ouvrira un champ nouveau dans la réception de l'œuvre de Dua Lipa et plus spécifiquement son album *Future Nostalgia*.

Ce projet visera donc à explorer cette force de fascination renouvelée, à travers

une mise en scène célébrant celle qui dans la foule des anonymes fut repérée, transformée par l'industrie musicale en une « machine de guerre », prenant le soin de délimiter les contours d'un tel pouvoir de fascination dans un contexte post-#MeToo et d'un mouvement féministe affirmé.

Était-t'il plus simple pour un homme de 43 ans d'avouer sa fascination pour Bowie en 2009 que de renouveler cette question pour l'éblouissement d'une femme de 29 ans en 2025 ? Ce geste tentera d'y répondre en explorant également les recoins mystérieux de ma propre construction et la mise en perspective du choc intime que fut la découverte de Dua Lipa mêlé d'un sentiment de honte.

Renaud Cojo,
Septembre 24

« Toute compréhension se fait dans une disposition affective. »

Martin Heidegger et l'ontologie,
Emmanuel Lévinas

2. Exercice en forme d'étoile

Construit à la manière d'un puzzle dont on rassemble peu à peu les pièces du motif, le projet *Et Dua Lipa...* se joue des codes du théâtre en procédant à une construction en étoile par laquelle les éléments filmés (pastilles vidéos, captation en direct) , le jeu, la musique jouée live, les textes lus par des invités tirés au sort dans le public, participent à l'élaboration de cette création composite, grâce à cette alchimie toute particulière que Renaud Cojo mettait en œuvre il y a déjà quinze ans avec son projet *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*, et qu'il maîtrise tout à fait pour ce nouvel opus hybride.

Ici, il s'agit à nouveau de convoquer toute une périphérie affective avec laquelle Renaud jongle, guidé par un entretien en fil rouge, filmé en caméra cachée avec son psychanalyste, et avec lequel il tente de comprendre les mécanismes de la

fascination. Cet exercice périlleux de la mise en abyme offre alors une œuvre en hyperlien rassemblant des événements disparates fabriqués par la résonance que procure cette attirance fortuite pour la personne et l'œuvre de Dua Lipa. Parmi ces rencontres évoquées au plateau : Vincent Macaigne, le boucher de proximité de Renaud Cojo, un professeur de danse classique, des disquaires indépendants, des influenceurs ou influenceuses, un jeu de PlayStation 5, un prêtre exorciste...

Sur le plateau, sous le feu d'une 15 aine de *Selfie Ring Light* utilisés d'ordinaire par des Instagrameuses ou Tiktokeuses, Renaud Cojo s'efface progressivement au profit de son image décomplexée de toute honte ; honte avec laquelle il tisse également une partie de ce projet à travers des textes de philosophes et de psychiatres, dont les travaux de Serge Tisseron par exemple en constituent une part essentielle.

Une dérisoire scène de plastique rose, telle qu'on pourrait la retrouver dans des jeux vidéos ou des décors de grosses tournées de concert pop, accueille enfin celui « qui ne danse plus », mais dont le vertige s'accorde également avec la présence de Vincent Jouffroy (I Am Stragram), chanteur de talent et multi-instrumentiste inspiré, qui permet également à ce projet d'insuffler sa dimension poétique, voire tragique, alors que le public ne cesse de rire...

3. *Ce que la honte découvre, c'est l'être qui se découvre*

Les expériences du sentiment de honte sont très étendues et se prêtent difficilement à une approche unique. C'est donc la honte dans sa spécificité, par-delà ces différentes manifestations qui doit nous intéresser. Elle fait naturellement preuve « d'ubiquité », si bien que certains pensent que cette ubiquité est dans la nature même de son concept... elle est en effet intimement associée à de nombreuses autres notions avec lesquelles elle entretient des rapports de proximité très puissants : humiliation, culpabilité, déshonneur, opprobre, pudeur, timidité, mépris, etc... Cette ubiquité doit pourtant être dissipée sous peine d'une confusion qui nous empêche de mieux cerner les mécanismes en question.

Il faut discriminer toute une série de termes qui menacent la théorie de la honte de ne capter que de nombreux affects confusément entremêlés. Un comportement de honte peut se confondre facilement avec un comportement d'auto-accusation (de self-blame), de culpabilité, mais aussi d'indignité, d'humiliation, de timidité, ou d'embarras.

Sur un plan psychopathologique (cf : *La honte* de Serge Tisseron), la honte, souvent reliée à un acte traumatique et objet d'un refoulement, est associée au silence et au secret, et donc peine à se dire (d'où la difficulté d'en parler en s'appuyant sur des témoignages personnels qui sont nécessairement l'objet de non-dit et de secret). La honte entretient un lien avec le secret d'un double point de vue : d'une part, en tant qu'elle née d'une mise en lumière soudaine d'un comportement ou d'un trait (physique ou non) caché en présence d'autrui, et d'autre part en tant

qu'elle devient ensuite l'objet même du secret et du « difficile à parler ».

De manière plus fréquente, elle s'accompagne de ce que les psychiatres appellent une rupture dans l'identité, et donc par conséquent affecte les investissements narcissiques (image de soi très dépréciée), mais aussi retrait et isolement par rapport au monde et autres (investissements d'objets), et angoisse fréquente d'abandon. Ce ne sont pas les actes qui provoquent la honte. Elle survient quand ils sont « démasqués » (le masque renvoie au visage (« persona »), lieu privilégié de l'identité), d'où la réaction de se cacher le visage, de se dérober au regard d'autrui. La honte implique donc dans ces deux cas la présence de spectateurs qui « regardent ».

« Ce que la honte découvre, c'est l'être qui se découvre » dit également Lévinas. « La honte est honte de soi, elle est reconnaissance de ce que je suis bien cet objet qu'autrui regarde et juge ». Il suffit qu'autrui me regarde pour que je sois ce que je suis.... S'il y a un Autre, quel qu'il soit, où qu'il soit, quels que soient ses rapports avec moi, sans même qu'il agisse autrement sur moi que par le pur surgissement de son être, j'ai un dehors, j'ai une nature ; ma chute originelle c'est l'existence de l'autre ; et la honte est – comme la fierté – l'appréhension de moi-même comme nature.... Ainsi, moi qui, en tant que je suis mes possibles, suis ce que je ne suis pas et ne suis pas ce que je suis, voilà que je suis quelqu'un...

En cette fin de XX^e siècle, nous assistons à l'émergence de « la personnalité contemporaine » Celle-ci n'est plus structurée par la référence au collectif et à sa

précédence qui place la honte comme référentiel à la notion d'un comportement régulé par la morale, elle n'est plus fondée sur l'appartenance. Bien entendu, l'individu « contemporain » sait qu'il appartient à une société, mais ce n'est plus cette inscription sociale qui le détermine en tant que sujet. Il aurait en propre, d'être le premier individu à pouvoir se permettre d'ignorer qu'il vit en société. L'individu « déconnecté », pour lequel il n'y a plus de sens à se placer du point de vue de l'ensemble, connaît beaucoup moins le sentiment de l'obligation et le sens de la dette, qui ont pourtant été très prégnants pendant si longtemps. Il ne s'agit plus que « d'être soi-même », de ne pas être entravé dans l'utilisation des opportunités d'épanouissement qui se présentent, de rester « branché » sur les réseaux susceptibles de favoriser le développement personnel (les techniques contemporaines de communication soutenant ce processus).

« Être soi-même » ne signifie plus la même chose pour la personnalité moderne : il s'agit là d'être « au clair avec soi-même », agir avec volonté et liberté intérieure, autant que possible en toute indépendance. L'« être soi-même » de maintenant, est avant tout caractérisé par sa capacité de branchement et de connexion. Il est donc un « être avec les autres », un « être avec le monde avoisinant ».

In *La honte, comment s'en sortir*,
Serge Tisseron (2023)

4. Bio- graphie Dua Lipa



Dua Lipa est une chanteuse, compositrice et mannequin britannique née le 22 août 1995 à Londres, de parents albanais originaires du Kosovo. Son prénom signifie « amour » en albanais, un nom prédestiné pour une future star de la pop. Dès son plus jeune âge, Dua est bercée par la musique grâce à son père, Dukagjin Lipa, lui-même chanteur albanais dont la carrière est bien connue en Albanie. En 2008, alors qu'elle n'a que 13 ans, sa famille retourne au Kosovo, mais elle décide de revenir seule à Londres à 15 ans pour tenter une carrière musicale.

Dua Lipa commence sa carrière en tant que mannequin tout en postant des reprises de chansons populaires sur YouTube. En 2015, elle signe avec Warner Bros. Records et commence à travailler sur son premier album. Son single, *New Love*, sort la même année, suivi de *Be the One*, qui rencontre un succès commercial et critique. En 2017, elle sort son premier album éponyme, *Dua Lipa*, qui inclut des hits comme *Hotter Than Hell*, *Blow Your Mind (Mwah)*, et surtout *New Rules*, un véritable succès mondial.

Son style musical, mélange de pop, de R&B et d'électro, et sa voix distinctive lui valent rapidement une reconnaissance internationale. En 2018, elle remporte deux Brit Awards, consolidant sa place sur la scène musicale. En 2020, elle sort son deuxième album, *Future Nostalgia* qui reçoit un accueil dithyrambique et lui vaut plusieurs récompenses, dont le Grammy Award du meilleur album vocal pop. Des titres comme *Don't Start Now*, *Physical* et *Levitating* dominent les charts.

En 2023, elle crée le book club *Service 95* qu'elle utilise régulièrement pour mettre en avant un roman, accompagné, lorsque c'est possible, d'un entretien avec l'auteur. Le but étant de suggérer que l'on peut se créer et entretenir des amitiés en partageant ses lectures.

En 2024, Dua Lipa sort son troisième album studio, *Radical Optimism*. Cet album marque une évolution artistique significative avec une exploration plus profonde de thèmes comme l'espoir, la résilience et la positivité dans un monde en constante mutation. L'album est salué

par la critique pour sa production innovante et son message optimiste, renforçant encore davantage la place de Lipa dans le panthéon de la pop moderne.

Outre sa musique, Dua Lipa est connue pour son engagement social et politique. Elle utilise sa plateforme pour soutenir des causes telles que les droits des femmes, la communauté LGBTQ+ et les réfugiés. En 2020, elle co-fonde la fondation Sunny Hill avec ses parents pour aider les jeunes artistes au Kosovo.

Dua Lipa continue d'évoluer et de se réinventer, s'imposant comme l'une des artistes les plus influentes de sa génération. Son travail, tant musical que social, fait d'elle une icône moderne, respectée pour son talent et son intégrité.

5. *Équipe de création*

Conception et jeu : Renaud Cojo

Conception Musique et jeu : Vincent Jouffroy (I AM STRAMGRAM)

Images : Laurent Rojol

Son : Paul Magne

Lumières : Fabrice Barbotin

Construction décor : Jean-François Huchet

Production : Ouvre le chien / La Route Productions / Glob Théâtre

Renaud Cojo

CRÉATIONS THÉÂTRALES

· **PEOPLE UNDER NO KING (P.U.N.K.)**

Production Ouvre Le Chien, Opéra National de Bordeaux, Office Artistique de la Région Aquitaine, Scène conventionnée le Vivat à Armentières, Lieu Multiple Cultures numériques à l'Espace Mendès-France de Poitiers, Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan.

Mars 2022 : TNBA + *Tournée 2022-2023*

· **PROTOCOLE PASSION DISQUE / 3300 TOURS**

25 mai 2019 à Bordeaux (Festival Discotake #0)

16 Novembre 2019 au Nouveau-Studio à Nantes

11 juin 2021 au Parvis – Scène Nationale de Tarbes

25 juin 2021 à Bordeaux (Festival Discotake #1)

16 novembre 2021, Scènes de Territoire – Scène Conventionnée de Bressuire

20 novembre 2021 au Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre Dramatique National

26 avril 2022 à la Passerelle – Scène Nationale de Saint-Brieuc

23 et 24 juin 2022 au Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff

19 novembre 2022 au Vivat – Scène Conventionnée d'Armentières

28 février et 1^{er} mars 2023 à l'Atelier à Spectacles – Scène Conventionnée de Vernouillet

2 et 3 mars 2023 au Maif Social Club à Paris

3 mai 2023 au Théâtre de L'Hôtel de Ville – Scène Conventionnée de Saint-Barthelèmy d'Anjou

20 Janvier 2024 au Grand Bleu – Scène Conventionnée de Lille

· **HASKELL JUNCTION (A BORDER ODISSEY)**

Production Ouvre Le Chien, Théâtre National Bordeaux-Aquitaine, Office Artistique de la Région Aquitaine, Nest – Centre Dramatique National de Thionville, Ma Scène Nationale de Montbéliard, Théâtre des Treize Arches de Brive, Théâtre des Sept Collines – Scène Conventionnée de Tulle, Théâtre Ducourneau – Scène Conventionnée d'Agen.

Octobre 2017 : Festival F.A.B. Bordeaux (TNBA) + *Tournée 2017-2018*

· **PAR LA PREUVE QUE LE RÉEL N'EXISTE PAS**

Production Ouvre Le Chien, Office Artistique de la Région Aquitaine, Festival FACTS (financé dans le cadre du programme Investissements d'Avenir de l'IdEx Bordeaux, avec le soutien de la Région Aquitaine, de Bordeaux Métropole et de la Ville de Talence).

Novembre 2015 : Festival Facts Arts et Sciences + *Tournée 2017-2017*

· LOW/HEROES, UN HYPER-CYCLE BERLINOIS

D'après les Symphonies « Low » et « Heroes » de Philip Glass et « Le Journal de Nathan Adler » de David Bowie (1995)

Production Philharmonie de Paris, Opéra National de Bordeaux, Office Artistique de la Région Aquitaine, Orchestre National d'Ile de France. Avec la participation du Dicréam, et le soutien du Bureau du Théâtre et de la Danse, Institut Français d'Allemagne.

Mars 2015 à la Philharmonie de Paris à l'occasion de l'Exposition « David Bowie Is ». *Reprise en Octobre 2016* à l'Opéra National de Bordeaux + *Tournée Nationale*

· ŒUVRE / ORGUEIL

De Renaud Cojo d'après Edouard Levé
Production Ouvre le Chien, Le Carré – les Colonnes des Jalles à St Médard en Jalles.

Janvier 2013 : Festival « Des Souris, Des Hommes » au Carré – Les Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles.

Reprise en Janvier 2014 au Théâtre National Bordeaux-Aquitaine + *Tournée Nationale en prévision*

· PLUS TARD, J'AI FRÉMI AU LÉGER EFFET DE REVERBE SUR "I FEEL LIKE A GROUP OF ONE" (SUITE EMPIRE)

De Renaud Cojo

Production Ouvre le Chien, Le Carré – les Colonnes des Jalles à St Médard en Jalles, Office Artistique de la Région Aquitaine, CNES La Chartreuse Villeneuve lès Avignon.

Novembre 2010 : Festival Novart, Le Carré – Les Colonnes, « Visa » Mons (le Manège) + *Festival « Hybrides » Montpellier* + *Tournée Nationale 2012-2013* (25 dates)

· ET PUIS J'AI DEMANDÉ À CHRISTIAN DE JOUER L'INTRO DE ZIGGY STARDUST

Production Ouvre le Chien, Le Carré – les Colonnes des Jalles à St Médard en Jalles, Office Artistique de la Région Aquitaine, « Hybrides » (C.D.N. de Montpellier)

Création Mars 2009 au Carré des Jalles + *Tournée Européenne (2009/2012)* (128 dates, Théâtre de la Cité Internationale et Théâtre Paris Villette, juin 2010). Spectacle Bénéficiant de la charte interrégionale ONDA, OARA, ODIA

· **ELEPHANT PEOPLE**

Sideshow Opéra de Daniel Keene,
musique The Married Monk

**Mise en Scène de Renaud Cojo /
Création Française**

Production Ouvre le chien, le Carré des
Jalles, Théâtre National Bordeaux-
Aquitaine, Office Artistique de la Région
Aquitaine, l'Hippodrome scène nationale
de Douai, la Ferme du Buisson scène
nationale de Marne-La-Vallée, le Merlan
scène nationale de Marseille.

Avec l'aide de La Spedidam, El Mediator
à Perpignan et le soutien du Théâtre des
Sept Collines - Scène Conventionnée de
Tulle, et l'Agora - Scène Conventionnée
de Boulazac.

Octobre 2007 : Carré des Jalles à Saint-
Médard-en-Jalles + *Tournée Nationale*
2008-2009 (23 dates)

· **REPRISE(S)**

Mise en scène de la rencontre
improbable d'un danseur et d'un boxeur
Février 2007 : (IDDAC, Le Cuvier de
Feydeau à Artigues, Ville de Pessac, Ville
de Villenave d'Ornon, Ville de Floirac) +
Tournée Régionale

· **BERNARD BLANCAN, ENFIN
DISPONIBLE**

De Bernard Blancan et Renaud Cojo.
Avec Bernard Blancan
Février 2007 : Carré des Jalles à Saint
Médard en Jalles + *Tournée Nationale*
2007-2008

· **LE ZOOTROPISTE**

(Collectif d'auteurs du Centre d'Aide par
le Travail de Verdélais)

Mise en scène de Renaud Cojo

Production Ouvre le Chien, avec l'aide à
la création d'Arcadi

2005 : Le Carré des Jalles théâtre de
St Médard en Jalles + *Théâtre du Rond
Point* (Paris) + *2005-2006* : Scène
conventionnée de Terrasson, Scène
conventionnée de Pau, Festival les
Chantiers de Blaye + *Tournée Nationale*
(45 dates) + *2006 Reprise* au Théâtre du
Rond Point (Paris) pour 26 représentations.

· **SNIPER** (Pavel Hak)

**Mise en scène de Renaud Cojo /
Création Française**

Coproduction Ouvre le chien, Office
Artistique de la Région Aquitaine, Lieux
Publics à Marseille

2005 : Tout Nouveau Théâtre + Espaces
Pluriels Pau

2006 : Maison de la Culture d'Amiens,
Scène Nationale de Loos en Gohelle,
Scène nationale de Marne-la-Vallée

· **DERNIER SPECTACLE AVANT
OUVERTURE** (Renaud Cojo)

Mise en scène de Renaud Cojo

Coproduction Ouvre le chien, Festival
Court toujours, Scène Nationale de Poitiers,
Le Gallia Théâtre à Saintes, Le Carré des
Jalles à Saint-Médard-en -alles.

2004 : Festival Court toujours à Poitiers +
Tournée Régionale

· **LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE**

(Daniel Keene)

**Mise en scène de Renaud Cojo /
Création Française**

Coproduction Ouvre le chien, Festival d'Avignon, Scène Nationale de Chambéry – Savoie, Théâtre National Bordeaux-Aquitaine.

2002 : Festival d'Avignon in, Scène Nationale de Chambéry, Festival Nov'Art (Bordeaux), Scène Nationale d'Alés, Théâtre de Châtillon, Théâtre Paul Scarron (Le Mans), Théâtre Georges Leygues (Villeneuve sur Lot).

· **PHAEDRA'S LOVE**

(Sarah Kane, traduction de Séverine Magois)

**Mise en scène de Renaud Cojo /
Création Française**

Coproduction Ouvre le Chien, Théâtre de la Bastille, Centre Dramatique National de Bordeaux, Théâtre National de Toulouse, CICV Pierre Schaeffer.

2000-2001 : Théâtre de la Bastille, Théâtre National de Toulouse, Le Granit Scène Nationale de Belfort, Théâtre Arc en ciel de Liévin, Le Cargo Scène Nationale de Grenoble, TNT de Bordeaux.

· **LES FAMILIERS**

(Petites topographies des familles sous forme de diaporama, de journaux retrouvés et de chansons courtes à l'usage de ceux qui regardent dans l'autre sens)

Mise en scène de Renaud Cojo

Coproduction Les Chantiers de Blaye, Théâtre d'Angoulême, Office Artistique de la Région Aquitaine.

1999-2000 : Blaye, Le Molière Scène d'Aquitaine, Théâtre d'Angoulême
+ *Tournée Nationale 2001.*

· **POUR LOUIS DE FUNÈS**

(Valère Novarina)

**Mise en scène de Renaud Cojo
Coproduction** Théâtre d'Angoulême/
Centre Dramatique National de

Bordeaux/Théâtre Bastille
1998-1999 : Théâtre d'Angoulême, Théâtre National de Région Aquitaine (Bordeaux), Théâtre Bastille + *Tournée nationale 1999-2000* (31 dates).

· **LOLICOMTM (MANGA, MANGA)**

De Renaud Cojo

**Mise en scène de Renaud Cojo
Coproduction** Scène nationale

d'Angoulême, Scène nationale de Bayonne et du Sud Aquitain, Centre Dramatique National de Bordeaux, Festival du jeune Théâtre d'Alès (ATP), Scène nationale d'Alés (Le Cratère), Culture Commune, Centre National de la bande dessinée et de l'image (Angoulême).

1997 : Centre Dramatique National de Bordeaux + *Tournée 1997-1998*

Prix du Jury du Festival du jeune théâtre d'Alés 1997

· **LE VOYAGE DE JEAN-PIERRE
NORMAL**

D'après des textes écrits collectivement par des déficients mentaux sous la direction de T. Lahontaa

**Mise en scène de Renaud Cojo
Coproduction** Festival de Sarlat

1995 : Festival de Sarlat

• **WHAT IN THE WORLD?**

De Renaud Cojo

Mise en scène de Renaud Cojo

Coproduction : Festival Sigma/Théâtre

Arc -en- ciel de Liévin

1994 : Festival Sigma Bordeaux + *Tournée Nationale 1994-1995* + Bruxelles

• **MAĪAKOVSKI NUAGE TOUR**

D'après Le Nuage en pantalon de V.

Maïakovski (Traduction : Renaud Cojo)

Mise en scène de Renaud Cojo

Coproduction Festival de Villandraut

1993 : Festival de Villandraut

+ *Tournée Nationale 1994-1995-1996*

Prix de la critique au Festival du jeune théâtre d'Alés 1996

• **LES TAXIDERMISTES**

D'après des textes écrits collectivement par des déficients mentaux sous la direction de T. Lahontaa

Mise en scène de Renaud Cojo

Coproduction Les Chantiers de Blaye

1992 : Chantiers de Blaye

+ *Tournée Nationale 1993-1994-*

1995-1996-1997 + Bruxelles, Montréal (125 dates)

• **LE DÉSIR ATTRAPÉ PAR LA QUEUE**

de Pablo Picasso

Mise en scène de Renaud Cojo

1992 : Bordeaux

• **OUTRAGE AU PUBLIC** de Peter Handke

Mise en scène de Renaud Cojo

1991 : Bordeaux

HORS COMPAGNIE

• **AU CŒUR DE L'ARBRE**

Mise en scène pour Agnès et Jo Doherty pour les Jeunesses Musicales de France *Février 2019* + *Tournée Nationale*

• **FINN MC COOL (LÉGENDES D'EIRE)**

Mise en scène pour Agnès et Jo Doherty pour les jeunesses musicales de France *Décembre 2015* + *Tournée Nationale*

• **À CAUSE D'UN MOMENT**

Conception et mise en scène d'un solo pour danseuse, Compagnie Gestuelle (Sabine Samba)

Novembre 2014 + *Reprise en tournée 2015*

• **A BAND IN A PHONE**

Conception d'un film autour d'un concert du groupe Belge Zita Swoon filmé intégralement par téléphones portables (Pocket Film Prod.)

Mai 2007 : Le Carré-Les Colonnes

• **DO HIT!**

Spectacle de rue du groupe Metalvoice (ex-Tambours du Bronx)

Mise en scène Renaud Cojo

Coproduction Culture Commune/Ville de Montigny en Gohelle/OARA

1995 : Création Montigny en Gohelle + Festival Sigma + Anvers

+ *Tournée Internationale 1996-1997-1998* Allemagne, Espagne, Belgique, Danemark, Suède, Norvège

AUTEUR

- **Crépuscule de nos pères.** Roman graphique [scénariste] (Les Arènes éditions, Avril 2021).
- **À L'ennemi qui ne m'a pas laissé le temps de le tuer.** Roman (édition Les Moires, 2019).
- **Haskell Junction (A Border Odissey).** Pièce de théâtre.
- **Par la Preuve que le Réel n'existe pas.** Pièce de théâtre.
- **Œuvre / Orgueil** d'après Edouard Levé. Pièce de théâtre.
- **Plus tard, j'ai frémi au léger effet de reverbe sur "I Feel Like A Group Of One" (Suite Empire).** Pièce de théâtre.
- **Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust.** Pièce de théâtre.
- **What in the World, Lolicom™ (Manga, Manga), Les Familiers.** Pièces de théâtre.
- **Rave/ma religion.** Livre/Cd (éditions William Blake and co, 2003).

RÉALISATEUR

- **Low** (45', France/Allemagne, 2015)

Un film musical de Renaud Cojo sur la Symphonie N°1 « Low » de Philip Glass

- **Je Parle En Fou** (4'00, Wagram Music/Cinq7, 2015)

Clip Pour Bertrand Belin.

DIRECTEUR ARTISTIQUE du Festival FACTS (Arts et Sciences, Université de Bordeaux). Édition Octobre 2019.

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET FONDATEUR du festival DISCOTAKE (Biennale) Mai 2019, Juin 2021, Juin 2023.

FORMATEUR

Ateliers de théâtre « La scène trahie », « Exposition de soir », dirigés en France et au Canada entre 2000 et 2014.

Renaud Cojo a également joué en tant que comédien dans les spectacles de Michel Schweizer, **Kings** et **Scan**.

Vincent Jouffroy

(I AM STRAMGRAM)

À 13 ans Vincent Jouffroy commence la musique avec passion avant de passer un bac option théâtre au lycée de Jonzac et valide par la suite un Master New Media Art and Production à l'Université UTS de Sydney et revient en Master 2 Cinéma Documentaire et Archives à l'Université de Bordeaux 3 avant de redécoller un an en tant qu'assistant de français, dans la prestigieuse école d'Hampton à Londres.

Cela fait désormais 25 ans qu'il compose et joue seul ou en groupe, en concert, pour des spectacles, des courts métrages, publicités où à travers des projets d'action culturelle... Multi-instrumentiste, producteur, un tantinet comédien, bidouilleur sonore, Vincent a travaillé avec Le Collectif Os'O, la Compagnie Origami du chorégraphe et danseur Gilles Baron, le Théâtre du Rivage, le Dernier Strapontin, La Compagnie Sylex, la Compagnie du Glob, La Compagnie Vive, le Collectif la Lupa. Il collabore également avec plu-

sieurs réalisateurs de courts-métrages, boîtes d'audiovisuelle et connaît également un succès relatif avec mon projet solo I AM STRAMGRAM, prix Ricard SA Live, sélection Printemps de Bourges et Francofolies 2016, grâce auquel il « boit des café gratuits » en loge avec des rock-stars « vachement riches ». En 2023, naît aussi un « side project » de pop francophone baptisé Terland (La Souterraine - Schubert Music Europe et Jovial Publishing), regroupant notamment des chansons écrites pour le spectacle vivant.

6. *Extraits de presse*

La schizophrénie de Renaud Cojo, fan du Ziggy Stardust de David Bowie



Si vous êtes fan ou curieux de David Bowie mais tout autant de psychanalyse, de schizophrénie, de tout processus de « work in progress », si vous aimez le théâtre qui ne ressemble à rien et qui se fabrique à vue et en vidéo, si vous aimez les leurres, les perruques, le faux autant que le vrai, alors allez voir *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*.

Un beau titre, non ? Renaud Cojo, concepteur, metteur en scène et auteur des vidéos du spectacle, tenait à ce titre.

COJO SE FILMANT GRIMÉ EN ZIGGY

Seulement voilà, Christian n'est pas là. Intermittent du spectacle, il a dû accepter un boulot de barman et laisser tomber le projet, c'est que raconte la première vidéo du spectacle mettant en présence Renaud et Christian, tandis que Cojo chaussé de

bottes-cothurnes rouges de sept lieux arpente le plateau, caméra stylo en carton. Il filme souvent une petite effigie en carton de Ziggy Stardust, à la va-comme-je-te-pousse grimé en Ziggy.

Beau début, à l'image de tout le spectacle : semblant aller en zigzaguant mais en fait parfaitement construit, jouant aux osselets avec la formule rimbaldienne « Je est un autre » et glissant en même temps du « je » au « jeu » avec délice. Comme tout cela est fait sans esprit de sérieux mais avec détermination, c'est souvent très drôle.

UN BOWIE AVERTI EN VAUT DEUX

Jugez de l'étrangeté du plateau : les préposés au son et à la lumière sont assis en tailleur devant leur ordinateur, dos au public ;

- côté gauche, une table rudimentaire éclairée par un plafonnier de salle d'opération probablement récupéré gratis – ça date – ;
- côté droit, un canapé style Tati – le cinéaste – où va s'asseoir une personne différente chaque soir : spectateur volontaire, connaissance... qui va lire des textes choisis d'auteurs ayant souvent trait à la schizophrénie ;
- au centre, une cabine téléphonique rouge comme on en voit en Angleterre ;
- au-dessus du tout, une batterie de moniteurs où seront projetées des séquences filmés par Cojo dont il est le héros, habillé, perruqué et maquillé en Ziggy Stardust.

>>

Au cas où vous ne seriez pas un Bowie averti, qui en vaut deux, je vous explique ce que Cojo explique d'ailleurs en scène – ce n'est pas un spectacle pour « happy few » mais pour tous : le 3 février sur une scène Bowie invente Ziggy Stardust, fraîchement débarqué de Mars, un double qui le suivra partout jusqu'au 3 juillet 1973 où, sur la scène du Hammersmith Odéon à Londres, il le « suicide » en scène avant de chanter *Rock N' roll suicide*. (Voir la vidéo)

Un psychanalyste sur Mars

On voit donc en scène Cojo jouant Bowie jouant Ziggy Stardust, les trois, si je puis dire, déboulant chez un psychanalyste-feuilleton vidéo hilarant qui ponctue le spectacle.

En scène également, un stagiaire, ayant écrit à Cojo, et un autre fan de Bowie interprétant ses chansons, que Cojo a rencontré via YouTube ou Dailymotion, et qui se produit, pour commencer, dans la cabine téléphonique, laquelle fait référence à l'album de Bowie *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*.

Les fans de Bowie y trouvent leurs billes et ceux qui ne le sont pas prennent tout autant leur pied car le dédoublement de personnalité appartient à tout un chacun.

Jean-Pierre Thibaudat



Cojo, Bowie, Ziggy, les artistes et leurs doubles



Théâtre ? Performance ? Musique ? Work in progress ? Il y a un peu de tout cela dans le spectacle de Renaud Cojo, *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust...*, né pendant les répétitions de l'opus précédent, *Elephant people*, opéra mettant en scène Vincent Mac Doom. Une bizarrerie, déjà. Le metteur en scène demande alors à Christian, artiste présent, de jouer l'introduction à la guitare de *Ziggy Stardust*. Aujourd'hui, l'intermittent Christian n'est pas du voyage, il a dû accepter un job de barman. Mais on trouve sur scène, aux côtés de Cojo, Elliott, jeune Nantais, gueule et voix d'ange, fan de Ziggy-Bowie qui chante les chansons de l'album en grattant sa guitare, puis Romain, stagiaire au sein de la compagnie embarqué dans l'aventure, et un lecteur invité.

Et puis j'ai demandé..., c'est une variation débridée sur l'artiste et son double, une somme de rencontres, un jaillissement d'idées, une toile d'araignée tissée au gré de l'inspiration, un patchwork dingue autour d'une figure centrale : Ziggy Stardust, créature androgyne longiligne férue de dope et de sexe. Inventé et incarné par David Bowie en 1973, maquillage outrancier et tignasse rousse, Ziggy débarqua sur Terre pour adresser à une humanité condamnée

un message de paix. Ici, des vidéos d'amateurs qui entonnent les airs cultes de l'idole ; là, un entretien filmé en caméra cachée par Cojo en consultation chez un psy pour dédoublement de la personnalité ; encore, la lecture de textes sur la schizophrénie des artistes ou une balade filmée nostalgique et drôle sur les lieux cultes de l'épopée Ziggy : le studio d'enregistrement Trident, l'Hammersmith Odeon, salle de concerts londonienne où Bowie suicida son alter ego éponyme.

Sur le plateau, savant bric-à-brac, une cabine téléphonique rouge, réplique de celle qui figure sur la pochette de l'album, des canapés très kitsch, une table de travail et une foule d'écrans qui dévoilent le projet. Avec ses compagnons de folie, tous coiffés comme lui de perruques ziggyesques, Cojo va, vient, court, chante, filme, perché sur des platform shoes insensées, s'amuse à se – et à nous – perdre avant de retrouver son chemin. Embarqués avec un vrai plaisir dans ce délire savamment orchestré, on se surprendrait presque à attendre, avec son créateur, l'appel de Bowie pendant le spectacle !

Nedjma Van Egmond

Le Monde

Renaud Cojo vise Bowie et fait mouche

Le chorégraphe joue la rock star dans un spectacle fou et convaincant.

Un amour de Bowie. Trop d'amour pour Bowie. Entre les deux, le cœur de l'acteur et metteur en scène Renaud Cojo a fini par claquer. À force de coiffer la perruque rouge de Ziggy Stardust, personnage sous l'identité duquel Bowie a chanté pendant un an et enregistré en 1972 l'album *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, Cojo a fini par se faire des cheveux. Heureusement, notre homme a réussi à évacuer son trouble dans un spectacle brindezingue intitulé *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*.

Riffs de guitare et coup de chauffe immédiat sur le plateau du Théâtre Paris-Villette. Bombardements d'images, pour la plupart filmées en direct avec une caméra-stylo ; sur neuf écrans, la scène explose en tous sens, comme l'esprit sous influence de Cojo. Un (faux) psy tranquille à côté de ses plantes vertes énumère des informations sur la question du dédoublement psychique pendant qu'un (vrai) psy, filmé lors d'une séance avec Cojo, tente de filer un coup de main à son patient échappé d'un concert glam rock.

BOUFFÉES DE CALME

Le thème du double, de la schizophrénie, du sosie, du fou fan, permet de coller les morceaux de ce show compulsif, hystérique et qui assume. Mi-enquête sur le cas Bowie-Ziggy, mi-exorcisme du cas Cojo, cette flambée spectaculaire fait de la mise en scène du bordel son objectif numéro un et y réussit.

Épaulé par trois comparses plus qu'étranges (un stagiaire sur son fauteuil roulant, un guitariste fan de Bowie découvert sur YouTube, un jeune homme visiblement intimidé), Cojo sait drôlement y faire en matière de pagaille. Il chante, gueule, danse, saute partout, arrache des lambeaux de textes, de sons et d'images, à tout ce qui bouge (ou pas) sur scène.

Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust réserve aussi des bouffées de calme entre rêve et perplexité. Enfermé dans sa cabine rouge de téléphone (comme sur la pochette de l'album de Bowie), le guitariste (Eliott Manceau) joue des morceaux dont le son, étouffé, nous parvient comme de très loin - et c'est très beau. Finalement, Cojo va bien et Ziggy Stardust est toujours vivant.

Après avoir été à l'affiche du Théâtre de la Cité internationale du 31 mai au 12 juin, le spectacle est programmé au Théâtre Paris-Villette jusqu'au 26 juin : les deux lieux s'associent pour la première fois en mutualisant leurs moyens afin de soutenir les artistes dans un contexte financier de plus en plus difficile.

Rosita Boisseau

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Passolini

THÉÂTRE - AGENDA

Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy stardust



SCENE WATTEAU/RENCONTRES
CHARLES DULLIN
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
RENAUD COJO

Théâtre-performance brouillant les repères, la création de Renaud Cojo plonge avec bonheur le mythe récurrent de la grande communauté théâtrale dans la potion du glam rock seventies et de la société du spectacle.

Au cœur de ce télescopage, il y a Ziggy Stardust, personnage androgyne qu'incarnait David Bowie dans les années 70, et qui entame une nouvelle vie sous les traits de Renaud Cojo. Cette cocasse schizophrénie teintée d'idôlatrie conduit Cojo à questionner l'acte de création et sa résonance dans l'intime. En vidéo, Cojo a filmé des épisodes burlesques où il s'est pris pour Ziggy : son pèlerinage à Londres, sa visite chez le psy... Et sur le plateau, trois comédiens « amateurs » l'accompagnent. Bousculant les référencements d'un monde du spectacle où prévaut la reconnaissance officielle, il remet à l'ordre du jour l'utopie d'un théâtre de communauté. Les trois sont parfaits : Elliott Stardust à la guitare sèche, Laurent Potreau lisant du Jung, Romain Finart, puissant dans son fauteuil roulant, incarnant son propre rôle de stagiaire et celui de Cojo jeune, rêvant de devenir étoile. Sur scène ainsi, le théâtre ressemble bien plus à la vie. Il tient de la foire et du faux-semblant, n'arrête jamais son sens, et oscille sans cesse entre le grave et l'ironie.

Éric Demey

INFERNO

« ... ET PUIS J'AI DEMANDÉ À CHRISTIAN DE JOUER L'INTRO DE ZIGGY STARDUST » : RENAUD COJO, LE RETOUR !

Pour une unique représentation au Glob Théâtre de Bordeaux (celui de Londres étant réservé à sa copie, David Bowie... à moins que cela ne soit le contraire), Renaud Cojo, celui par qui le scandale des grandes traversées du miroir arrive, celui pour qui le travail de comédien-performeur-metteur en scène est définitivement estampillé « décalé » (doux euphémisme visant à atténuer l'« Outrage au public », 1990, la première mise en scène de cet OVNI théâtral, où les acteurs jouaient déjà autre chose que le texte de Peter Handke entendu en voix off), a perturbé non sans délice l'espace-temps de ce chaleureux petit théâtre niché en plein cœur du quartier historique des Chartrons dont la marque de fabrique est d'être – justement ! – ouvert à tout ce qui est de nature à faire bouger les lignes. Et les « lignes » (comprenez comme il vous plaira...), à défaut de les consommer, il les fait bouger le créateur d'Ouvre le Chien, sa compagnie. Un drôle de nom, emprunté à l'un des « tubes » (correspondance détonante quand on sait qu'on désigne par le vocable tube la partie de l'arme servant à lancer un projectile, il en existe à canons lisses et d'autres rayés, comme les vinyles des seventies ... et le chien, c'est bien évidemment celui du fusil) de Ziggy Stardust, intitulé *Rock'n Roll Suicide*, chanson mythique puisque c'est celle qui a scellé son « suicide » sur scène en 1973 après un an de folle existence (fictive autant que réelle, David Bowie ayant créé son sosie parfait qui ne lui lâchait pas les baskets, le suivant même lors des interviews qu'il(s) donnai(en)t). La schizophrénie de Bowie-Stardust n'est donc pas qu'une hypothèse d'école, lui-même a reconnu en avoir eu peur. En créant de toutes pièces ce double – androgyne fardé à outrance et vêtu par un styliste nippon, Yamamoto, qui

n'avait pas raté là son look excentrique de martien débarqué sur la planète terre (dont certains prévoyaient la fin imminente ; on était au début des années 70, à cet endroit où la réalité de l'homme ayant posé l'année précédente le pied sur la Lune faisait flamber les transgressions pré-mortelles en encourageant tous les délires psychédéliques d'Extra-terrestres rendant visite à leur tour aux Terriens) – ne tentait-il pas de mettre à distance cet autre qui l'habitait ?

Mais là, où le « dé-lire » devient encore plus sublime, c'est lorsque Renaud Cojo, grîmé et « déguisé » (?) en Ziggy Stardust – l'hypothèse « déguisement », et ce malgré la flamboyante perruque arborée, reste sérieusement à questionner... – rend visite à un (vrai) psychanalyste (séquence filmée projetée) dont la voix floutée pour la circonstance interroge l'impétrant sur son identité partagée avec Stardust et Bowie. Et si ce n'était que le disciple de Freud et Lacan accorde la gratuité inhérente à toute première séance, il aurait été habilité à demander « trois règlements en un », vu la complexité du sujet à traiter. Pour réifier, l'illusion de l'étude de cas (et c'en est un, si singulier qu'il en devient pluriel...), un acteur-amateur (désigné le soir même par le « montreur » en scène) lit des extraits de *L'effort pour rendre l'autre fou* de Harold Searles qui en 1959 a publié un ouvrage faisant autorité sur l'étiologie de la schizophrénie et de Carl Gustav Jung sur le même sujet. Si bien que nous spectateurs, ballottés entre les représentations du spectacle, les interprétations mouvantes de la fiction qu'étaye la réalité (à moins qu'il ne s'agisse là encore de l'inverse) d'un discours scientifique pris en charge par une vraie personne qui joue pour de faux l'acteur d'un soir, on se demande bien si on n'est pas en pleine décompensation de notre psyché mise à rude épreuve par ce jeu de miroirs...

En amont, initiant le jeu des limites entre réalité et illusion théâtrale, Renaud Cojo est allé rechercher sur internet ces « fous de Bowie » qui, sinon se prennent carrément pour la glam rock star ou du moins connaissent son répertoire sur le bout de leurs doigts de guitaristes. L'un d'eux, Elliott Manceau, nantais (sans doute une prédisposition pour être labellisé « beurré comme un petit lu ») a été d'office interné sur scène pour interpréter (avec un grand talent et une fougue décoiffante!) les musiques de la guest star. De même, Romain Finart, « joue » son propre rôle (et de quelle manière ! chapeau bas Monsieur l'Artiste), celui de l'étudiant en Master 2 de théâtre à l'université de Bordeaux III, qui, en 2008, recherchant un lieu de stage et ayant trouvé des correspondances entre sa conception d'un théâtre pouvant déranger le spectateur « pris à parti » faisant partie intégrante de ce qui se construit ensemble le temps d'une représentation – « loin des grosses machines qui suivent leurs rails quoi qu'il arrive » – et la compagnie « Ouvre le Chien », avait adressé un courrier de candidature à Renaud Cojo. Candidature aussitôt suivie d'effet puisque depuis, Romain en fauteuil roulant autonome (ce qui rend « manifeste chez lui la question de la singularité ») parcourt l'Europe pour donner vie à cet objet bizarroïde qui se fabrique devant nous.

Le clou de cette performance – où le plateau est un vrai capharnaüm encombré d'écrans télétransmettant les séquences filmées du vrai Stardust-Bowie mêlées aux projections d'images prises sur le vif par le stylo-caméra de Cojo-Stardust-Bowie, d'une lampe gigantesque de bloc opératoire éclairant la « dissection » des personnes-personnages, et d'une cabine téléphonique rutilante très british qui trône au milieu de la scène, la même que celle figurant sur la couverture de l'album mythique de Bowie – est l'attente, réelle, de la sonnerie du portable exposé dans la cabine, comme l'est le ciboire

dans le tabernacle. En effet, David Bowie s'est engagé à téléphoner un soir en direct à Renaud Cojo, aussi ce dernier ne manque-t-il pas de lui communiquer toutes les dates de toutes les représentations...

Ce dernier geste artistique, qui en rappelle d'autres, « consacre » la cérémonie d'une création aussi (é)mouvante que l'identité de celui qui, juché sur les hautes chaussures rouges de la star du rock, en a épousé les contours pour nous enchanter littéralement en (se) jouant des différentes facettes bowiennes. Saisissante, la quintessence de ce work in progress, le texte n'étant volontairement pas écrit pour mieux coller à l'instabilité identitaire toujours en jeu. Un opus jubilatoire qui, en nous précipitant dans les arcanes de la création, nous fait vivre de manière quasi physique, infiniment drôle et encore plus (im)pertinente, la quête effrénée d'une forme artistique qui échappe à toutes les autres pour, en les transcendant, livrer corps et âme les spectateurs à une expérience initiatique dont d'aucuns ne sortiront pas tout à fait indemnes...

À parier que ce spectacle-performance de la Cie Ouvre le Chien, joué déjà plus de cent vingt fois en Europe, et qui va être repris très prochainement (début mars) pour cinq représentations à La Philharmonie de Paris, va déchaîner les foules, fans ou non de l'idole des seventies. En effet, après le Victoria & Albert Museum de Londres (2013), après Toronto au Canada, Sao Paulo au Brésil, Chicago aux Etats-Unis, Berlin l'an dernier, c'est au tour de la Cité de la Musique d'accueillir du 3 mars au 31 mai prochains l'exposition consacrée à la rock star, artiste multi facettes, à la fois musicien, performeur, peintre, photographe, poète, designer, costumier, philosophe, bref un avatar de Renaud Cojo (ou vice versa) !!!

Yves Kafka

Le Monde

SCÈNES

Renaud Cojo, fan furieux et obsessionnel de Bowie

Le comédien et metteur en scène propose deux spectacles autour de la rock star à la Philharmonie de Paris.

« Je suis un inconscient ! », s'exclame le comédien et metteur en scène Renaud Cojo après avoir brossé le panorama de sa nouvelle pièce simplement intitulée *Low/Heroes*. Un hyper-cycle berlinois. Soit un sandwich de deux heures trente, avec deux symphonies de Philip Glass, une performance théâtrale, les 90 musiciens de l'Orchestre national d'Ile-de-France dans la fosse, le chanteur Bertrand Belin... Les couches s'empilent. La mayonnaise résiste. Elle s'appelle David Bowie, période berlinoise, 1976-1977.

Aux inconscients les mains pleines (parfois) ! En 2013, Renaud Cojo débarque dans le bureau de Vincent Anglade, chargé de production à la Philharmonie de Paris, alors en plein montage de l'opération Bowie. Il tire de ses poches son projet, vlan ! En rajoute avec une autre pièce plus légère, créée en 2009, déjà sur Big Bowie *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*, qu'il compte reprendre. Banco. Deux fois. Les deux productions sont programmées. Dans la foulée, l'Opéra de Bordeaux - Cojo est bordelais - met aussi le paquet sur la table.

ENQUÊTE MÉTICULEUSE

Tirez sur le fil Bowie, et toute la vie - versant furieux fan et collectionneur - de Renaud Cojo surgit. Le spectacle *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust*

mène l'enquête de façon méticuleuse et affolante, jubilatoire aussi, sur le cas Bowie-Cojo avec force perruques et sosies de la star. Pour l'occasion, Cojo s'était même déguisé en Ziggy pour une séance chez un psy filmée en caméra cachée. « J'ai assisté à une cinquantaine de concerts de Bowie dans le monde entier depuis que j'ai 14 ans, dit-il. Il a été un catalyseur pour moi. Tant du point de vue du théâtre, de la peinture - il adorait l'expressionnisme allemand et peint lui-même - que de la danse. Ce qui me fascine aussi chez lui et l'une de mes obsessions dans le travail, c'est la question du double dans la production d'un geste artistique. »

Rosita Boisseau



Voir le teaser :



